

noir. Il ne croit pas que le changement de la pression du sang soit la base de la production du sommeil. En étudiant la chloralose, il a constaté que ce corps ne produit pas une détente, mais plutôt une strychninisation de la moëlle : le cerveau peut être congestionné. On peut prescrire le médicament, dans les affections du cœur, à la dose maximum de six grains. Il peut survenir de légers soubresauts convulsifs, mais il n'y a aucun danger. Dans un cas, une malade, une femme, prit volontairement soixante grains ; il y eut un sommeil profond, et des soubresauts comme dans un cas de strychnine. En trente six heures la guérison était complète. Le prof. Richet accorde la préférence à la chloralose.

Le Dr MACALISTER (de Cambridge) rapporte son expérience avec les étudiants. Les causes de l'insomnie sont surtout le surmenage et l'anxiété au sujet des examens. Il rejette les hypnotiques et réussit dans la plupart des cas. Il conseil d'abord un bain froid, pour l'un ou l'autre sexe, puis une marche dans la chambre, sans s'habiller, jusqu'à ce que l'on ait froid, et si cela ne suffit pas, le soir suivant il fait revêtir une robe de nuit mouillée. Il conseille aussi de se coucher dans un hamac, et de laisser la partie inférieure du corps en contact avec l'air. Dans les cas où les étudiants surmenés sont trop fatigués pour dormir, on peut essayer la strychnine, ainsi que le café chaud. Le sulfate de magnésie est un vieux et fidèle agent en thérapeutique. En dernier ressort, il recommande le chloralamide mais sans faire connaître au patient le remède.

Le Dr SAUNDBY (de Birmingham) regarde le chloral comme le plus efficace des hypnotiques purs. On en a trop exagéré les dangers. Le sulfonal est employé sur une grande échelle en Angleterre.

Le Dr CAMPBELL (de Carlisle) parle de l'insomnie chez les aliénés. Le chloral lui a paru l'hypnotique le plus sûr. Il a confiance aussi dans la paraldehyde. Le point important, c'est d'obtenir une somme suffisante d'exercice au dehors, et une diète appropriée. Chez l'homme sain, il faut surtout le changement d'air et le changement de scène. Il doute que le chloral soit aussi dangereux qu'on le dit, car il a vu prendre sans inconvénient 8 drachmes en une dose, et a lui-même prescrit jusqu'à 4 drachmes.

Le Dr WHITLA (de Belfast) approuve l'emploi tardif des médicaments. On a donné des millions de doses de sulfonal avec très-peu d'accidents. Le chloral est dangereux, et l'addition de la digitale inutile. Il aime bien l'emploi de l'alcool. De deux à deux onces et demi dans de l'eau chaude le soir est suffisant. Un détail intéressant, comme un oreiller peu confortable, peut faire passer une mauvaise nuit.

Le Dr RAYNER (de Stockport) dit qu'il faut tenir compte des idiosyncrasies et ne pas établir de règles générales. Il préfère les petites doses, comme 10 grains de chloral, ou 10 grains de sulfonal avec 5 grains de phénacétine.

Le PRÉSIDENT, en résumant la discussion, fait voir l'importance de bien étudier chaque cas d'insomnie, et de s'assurer de la cause avant d'établir la thérapeutique.

## LE TRAITEMENT DE LA SYPHILIS.

La section de pharmacologie et de thérapeutique s'est réunie à la section de dermatologie pour discuter le traitement de la syphilis, sous la présidence du Dr Leeds.

Le Dr WHITLA (de Belfast) ouvre la discussion. Deux médicaments seulement doivent être pris en considération : le mercure et les iodures. Le mercure a une action spécifique ou curative sur la syphilis, la chose est prouvée, et il suffit de considérer les points suivants : 1° comment agissent le mercure et les iodures ; 2° quand doit-on commencer le traitement mercuriel ; doit-on le donner dès la première période ? 3° quelles sont les diverses méthodes ordinaires d'administration, les doses, la longueur nécessaire au traitement ? 4° quel est le traitement des symptômes tertiaires et de la syphilis congénitale.